

11. Mai 1980

TOULOUSE

Le Salon des antiquaires musée des arts populaires



Quand un barbier...

LORSQUE, de la galerie du premier étage où se tient le restaurant, on découvre dans son ensemble le vaste hall où les antiquaires reçoivent confrères, clients et visiteurs, on est, à la fois, ébloui et pris de vertige.

Ebloui parce que le spectacle est incomparable. Déjeuner ou dîner ici, les jambes au repos avec, en vue cavalière, ce prodigieux ensemble de meubles et d'objets entassés dans un désordre savamment organisé, sous des éclairages de théâtre, est un véritable enchantement. Toutes les merveilles du monde sont à vos pieds et l'on ne sait que choisir.

Pris de vertige, on l'est à la pensée de ces millions de choses, allant de la boîte à mouches de 50 grammes à la bibliothèque à deux corps et à la table de monastère longue de dix mètres qui, rassemblés là en quelques heures, composent le plus extraordinaire musée d'arts populaires qu'on puisse imaginer. On l'est aussi lorsqu'on songe à la formidable somme de recherches que représente cet amoncellement de merveilles et de souvenirs.

Un rôle éducatif

Si le Salon de Toulouse est une affaire commerciale, les organisateurs sont également conscients du rôle éducatif qu'il peut jouer tant auprès des adultes que des enfants. Aussi, l'année étant celle du patrimoine, ont-ils décidé de faire distribuer par les musées de la ville cinq mille entrées gratuites. Initiative particulièrement heureuse qui devrait être reconduite. D'autant que ces mêmes « invités » pourront bénéficier des visites commentées par des experts, visites qui porteront sur le mobilier, les sièges, les faïences, l'argenterie, les armes, les tableaux et les bijoux.

Si, mise à part la Biennale de Paris qui est plus une manifestation de prestige qu'une véritable foire aux antiquités, le Salon de Toulouse est considéré comme le premier de France, il le doit à son extraordinaire richesse, tant sur le plan de la qualité que de la variété. Et aussi de l'authenticité, ce qui est capital. Six experts spécialisés, tous membres de la Chambre nationale, se tiennent en permanence à la disposition de la clientèle pour examiner bénévolement les objets sur le point d'être acquis et pour délivrer, le cas échéant, des certificats de garantie.

Etain, livres, faïences, meubles, peintures, bijoux, gravures, argenterie, cartes postales, bronzes, automates, tapisseries, armes, curiosités : plusieurs millions de pièces de toutes sortes allant de la Haute Epoque à 1930 et provenant de la France entière peuplent, surpeuplent même, les 350 stands occupant une surface de 13 000 m².

L'âme des choses

Vous n'aurez que l'embarras du choix entre une glace vénitienne surchargée de décorations à un point tel qu'elle aurait sûrement fait l'admiration d'un directeur de manège forain du début du siècle, une invraisemblable collection de cochons en porcelaine, une perroquette, cet ancêtre de la boîte à musique à ne pas confondre avec la serinette, un bébé dromadaire naturalisé regardant bizarrement un lion en bronze de Barye, un régiment de poupées, une admirable écritoire d'enfant italienne du XVII^e avec décors en papier collé d'une extraordinaire fraîcheur, et une coupe Directoire en tôle peinte.

Du jour de l'ouverture à dimanche prochain, ce XVIII^e Salon des antiquaires de Toulouse va accueillir, comme chaque année, 80 000 visiteurs : la population d'une préfecture de moyenne importance ! Ne faut-il pas voir là la preuve d'une incomparable réussite ? Et de la fascination qu'exerce l'objet qui a vécu sur une clientèle sensible à l'âme des choses ?

Pierre Paret.



Un connaisseur devant une toile de Hubertin Van Hove 1814 (école hollandaise).

(Photos André Gros)